

**ABELLIO EN PERSONNE :
PORTRAIT D'UN GNOSTIQUE MODERNE**

par Éric Coulon

Il ne s'agit pas pour nous, en cette heureuse occasion, d'exposer quelque chose comme une biographie de Raymond Abellio ni de livrer en passant, aussi savoureuses et éclairantes puissent-elles être, quelques anecdotes le concernant. N'ayant pas fréquenté Abellio de son vivant, tout témoignage de ma part serait en effet purement artificiel. Mais surtout, ainsi que lui-même l'a rappelé à maintes reprises dans ses ouvrages, il serait absurde et contraire à l'ordre immuable et hiérarchique des raisons que de vouloir éclairer le haut par le bas, c'est-à-dire, ici, le sens par les signes, le global par le local ou bien encore la présence par ce qui, en et grâce à elle, est présent et se manifeste. Car, selon Abellio lui-même — ses Mémoires sont là pour nous le rappeler et en témoigner —, toute existence individuelle, qu'elle en soit consciente ou non, comme toute manifestation mondaine, que nous en soyons conscient ou pas, sont enveloppées, habitées, commandées et éclairées par un domaine extramondain irréductible de quelque façon que ce soit à toute factualité ponctuelle. Aussi, pour tous ceux qui partagent cette profonde certitude, il devient évident que c'est ce domaine primordial, dont nous pouvons déjà souligner qu'il est de nature métaphysique, c'est-à-dire impliquant des principes, une structure, une dynamique et des significations ultimes, qu'il importe, ici et ailleurs, à tout moment, de mettre en évidence et d'intégrer. Parce que Raymond Abellio fait partie de ceux qui, consciemment et conséquemment, ont éprouvé, dans leur corps, leur âme et leur esprit, la présence active de ce domaine puis nous ont transmis certaines clés pertinentes nous mettant sur la voie de sa compréhension, il mérite notre plus grande attention.

- Le sens de notre approche

Une précision d'importance, relative à la nature de notre investigation, s'impose à présent. Nous venons d'employer le terme « compréhension » mais nous aurions tout aussi bien pu dire « connaissance », l'important étant en fin de compte de bien prendre conscience que le sujet qui nous occupe, en l'occurrence le problème-épreuve affronté par Raymond Abellio, exige de nous un type particulier d'implication tout à fait étranger et contraire aux impératifs épistémologiques modernes et aux strictes conditions d'élaboration du savoir dans les sciences positives. Ainsi, au risque d'être taxé par certains de fidéiste, nous ne pouvons, en la matière, rester tout en surface et maintenir cette heuristique distance que les savants autorisés jugent respectable et conforme à l'exigence moderne d'objectivité et de neutralité. Comprendre ou connaître c'est au contraire, dans le cadre d'une approche que nous qualifions pour le moment d'osmotique, tout à la fois reconnaître ce qui est en jeu, l'intégrer et, simultanément, renaître à ce qu'il nous désigne comme essentiel.

Abellio, avons-nous dit, représente une aide précieuse dans l'accomplissement de la quête menant au domaine qui nous préoccupe. Nous pouvons même affirmer qu'Abellio est important à double titre car c'est à la fois au travers de sa vie mais aussi au travers de son œuvre que cette quête et son objet reçoivent une portée et un éclairage des plus décisifs. « Au travers » disons-nous, ce qui signifie que si l'essentiel est bien situé au-delà d'elles en tant que réalités et formes particulières, il n'en demeure pas moins que c'est en les traversant et en les comprenant que nous pourrions plus certainement, selon nous, accéder à cette réalité essentielle, raison ultime de notre élan. Importantes, cette vie et cette œuvre le sont par conséquent en raison de ce vers quoi elles font signe et qu'il ne faut jamais perdre de vue. Elles constituent d'insignes médiations et font alors d'Abellio un véritable médiateur, pour ne pas dire un passeur ou, nous le verrons, un transmetteur (Tradition).

C'est l'existence de cette perspective médiate s'imposant d'elle-même et ouvrant sur l'objet de notre quête qui me permet d'affirmer que mes actuels tours et détours forment déjà les premiers contours de mon portrait d'Abellio, qui explique de surcroît que ce portrait est aussi peu que ce soit le récit circonstancié d'une vie particulière. Et pourtant c'est bien d'Abellio en personne dont il est question, non pas, j'insiste là-dessus, de l'homme historique, biologique, psychologique ou social absorbé par les préoccupations mondaines, mais de cet être qui a fait du domaine qui nous intéresse en dernier lieu, plus précisément du rapport à entretenir avec lui et des conséquences qu'il entraîne, un problème central, l'unique problème originaire et ultime digne de ce nom. Ce sont par conséquent les aspects marquants et enseignants de la confrontation d'Abellio avec ce problème que nous voulons exposer ; c'est ce que signifie en propre la voie(x) faite chair et œuvre et ayant adopté pour nom « Raymond Abellio », voie(x) qui n'est autre que le déploiement de cette confrontation, que nous allons mettre à jour et identifier. Il s'agit finalement d'une esquisse ou d'un profil phénoménologique visant aussi bien cette épreuve singulière et concrète du sens métaphysique baptisée « Raymond Abellio » que le sens universel incarné par cette épreuve.

- **Raymond Abellio ou la voie(x) d'une épreuve-problème**

Le noyau central, germinatif et toujours vif de la voie(x) « Raymond Abellio » est donc bien un problème. Ce problème nous le trouvons posé par Abellio notamment sous la forme de la constitution d'une « vision-vécue » du domaine métaphysique. Pour le dire en d'autres termes abelliens, il est *simultanément* problème de l'assomption du sens dont ce domaine est porteur et problème de son incarnation dans une existence particulière. A partir de là, parce que ce problème, consciemment et conséquemment posé, réfléchi et assumé comme tel par Abellio, est un problème portant sur un sens et un mode d'être essentiels de l'être humain, Abellio peut d'abord et à bon droit être considéré comme un philosophe. La philosophie n'est-elle pas en effet fondamentalement position et tentative de résolution d'une difficulté impliquant les dimensions du théorique et du pratique ?

Le problème d'Abellio étant dès lors constitué non pas d'un simple objet à circonscrire et à déterminer théoriquement mais d'un rapport à éprouver et à accomplir, qui plus est un rapport faisant converger et impliquant ensemble, au sein d'une corrélation évolutive, sujet et objet, ce problème impose à partir de lui le type même de confrontation évoquée plus haut, à savoir la confrontation du sujet Abellio avec ce rapport, c'est-à-dire, plus précisément, avec lui-même dans son rapport au domaine métaphysique. Aucune méthode quelle qu'elle soit ne précède ici le problème car c'est le problème lui-même qui, depuis sa compréhension et son affrontement, conditionne la méthode. Ce problème, dirait Eugen Fink, est autofondateur. D'autre part le sujet n'est plus ici mis à l'abri par une distance neutralisante et rassurante mais

radicalement immergé dans le problème, lui-même fait problème ; il est d'ailleurs à lui-même son propre problème. C'est alors chemin faisant en compagnie du problème que l'objet se révèle, que le sujet se révèle, que leur corrélation se révèle et, enfin, que la méthode elle-même se révèle ; la méthode est donc ici inséparable de la voie qui la met en œuvre, de la voie de la résolution.

Mais ne nous y trompons pas, ce qui se présente à la fin dans l'ordre de la connaissance, à savoir le domaine métaphysique, est en réalité premier dans l'ordre des essences. C'est une nouvelle fois au mystère de ce que Husserl appelle un « retour au commencement » que nous sommes conviés, c'est le mystère du principe comme commencement et commandement qui nous attend. Car la raison d'être originaire en même temps qu'ultime, celle qui fonde toute la démarche, c'est bien toujours chez Abellio le sens du (génitif objectif et subjectif) métaphysique.

C'est alors cette approche singulière du domaine métaphysique sous forme d'un problème sans cesse relancé (rapport essai/roman, germe/fruit) et impliquant à la fois, dans une corrélation dialectique contradictoire (J-J Wunenburger), paradoxale et génétique, distance et proximité, implication et explication, méthodologie et épreuve personnelle, illumination et raison, théorie et praxis, progression indéfinie et initiation permanente, être et devenir, intelligibilité et transformation de soi, qui représente le propre de la voie(x) inaugurée par Abellio. Car c'est bien d'une voie dont il s'agit. Et cette voie(x), la « vraie philosophie » selon Abellio, lui-même la définit comme « l'activité vécue, réflexive, opérative et transfigurante du Moi transcendantal » ; elle est la voie de la connaissance, elle est la voie de la gnose. Car la gnose est elle-même une voie, un cheminement.

Raymond Abellio a réfléchi, médité et éprouvé ce problème de la « vision-vécue », il a constitué des outils pouvant conduire à la résolution de ce problème et, enfin, il nous a livré les clés de sa voie gnostique. Nous ne nous attarderons pas ici sur chacun des aspects (intellectuel, mystique, métaphysique, philosophique, prophétique, ésotérique et opératif) et des éléments qui la caractérisent ni sur les raisons qui justifient cette appellation. J'ai tenté ailleurs¹ de le faire. Qu'il nous suffise ici de rappeler que dans la voie gnostique d'Abellio, le problème posé possède deux faces intimement corrélées, celle de la pensée, du savoir, de la doctrine et celle du vécu, du pouvoir, de la praxis. Ces deux faces sont inséparables, se répondent l'une l'autre et répondent l'une de l'autre à l'aune de l'unique enjeu que représente l'Alliance de l'homme et du monde dans le Sens, l'un et l'autre de ces deux pôles se retrouvant par cette opération gnostique transfigurés et fondus ensemble en « corps glorieux ». Ajoutons tout de même que la difficulté attachée à la compréhension de ce qu'est cette connaissance qu'Abellio s'attache à analyser, à définir, à évoquer ou à traduire tout au long de son œuvre tient entre autre au fait que la connaissance en question est tout à la fois et simultanément une forme, un contenu — pour le dire en termes husserliens : une visée et un visé ou une activité constituante et un sens constitué — ainsi que leur union — une structure noético-noématique.

- **Raymond Abellio, le sens et la vie**

Nous avons laissé entendre plus haut que le problème à l'origine de la gnose abellienne, ce problème pensé et vécu par Abellio, nous regarde et que c'est pour cette raison qu'Abellio mérite notre attention. Et en effet, s'il fut problème pour lui, il est aussi problème

¹ *Rendez-vous avec la connaissance. La pensée de Raymond Abellio* (Editions Le Manuscrit, 2004) ; *Éléments d'introduction à la gnose abellienne* (Colloque de Cerisy Raymond Abellio, Editions Dervy, 2004)

pour nous. Il est en réalité problème pour chaque être humain. Nous sommes convaincus qu'à travers la constitution de sa gnose, ce vers quoi nous fait signe et nous invite Abellio correspond à la nécessaire et décisive prise de conscience d'une possibilité essentielle de l'être humain, possibilité ayant pour nom le déploiement et la constitution d'une pensée et d'une connaissance inédites à la hauteur du destin de l'être humain.

Raymond Abellio est lui-même le fruit de cette prise de conscience et par conséquent aussi de ce qu'elle implique, à savoir, nous l'avons dit, l'épreuve d'un sens métaphysique simultanément à penser et à vivre. Il prit conscience que toute vie, et la sienne en particulier, est inséparable de la présence et de l'influence diffuses de ce sens, que toute vie est, en profondeur, marquée du sceau de ce sens. Dès lors qu'il fut illuminé par cette révélation, qui fut en même temps révélation du sens de son existence, il n'eut de cesse de le comprendre et de l'incarner, d'entrer en résonance avec lui et d'en faire la substance même de sa vie. Sa vie justement qui changea alors radicalement de nature, passant de vie naturelle naïvement fascinée par l'objectivité phénoménale du monde et préoccupée d'intérêts mondains à vie transcendante lieu de révélation du sens, de communion avec lui en même temps que source génératrice du monde. Oublier cette distinction entre vie naturelle et vie transcendante lorsqu'on s'intéresse à de tels penseurs, à de tels créateurs, c'est risquer de commettre ce péché contre l'esprit qui consiste à naturaliser, psychologiser, moraliser les actes, les paroles et les œuvres. Nous pouvons dire qu'Abellio travailla plus en compréhension qu'en extension.

Si c'est donc bien Raymond Abellio en personne qui est ici l'objet de tout notre intérêt, il devient clair maintenant que notre portrait ne peut en vérité que subordonner sa vie naturelle à sa vie transcendante, la seconde éclairant la première et la première trouvant sa raison d'être dans la seconde. Et effectivement c'est bien Raymond Abellio qui nous intéresse ici, non pour lui-même mais pour ce qu'il nous adresse et nous indique au travers de sa vie et de son œuvre. Raymond Abellio faut-il entendre et non pas Georges Soulès. Le premier, suite à la prise de conscience dont nous venons de parler, s'est détaché du second, où plutôt le second s'est définitivement évanoui à l'avènement du premier, à l'avènement de celui qui éprouve, porte et apporte le sens, la lumière — « Abellio », c'est lui-même qui le rappelle, est un nom d'origine solaire.

Raymond Abellio est donc le fruit d'une révélation, d'une autorévélation devrions-nous dire, suivie d'une conversion, révélation et conversion renvoyant plus globalement à une ontogenèse dont les étapes clés, allant du mysticisme à la gnose en passant par le marxisme, l'ésotérisme et la philosophie, nous ont été exposées par Abellio dans les trois tomes de ses Mémoires. Rappelons-en très vite les grands moments. La conception de Raymond Abellio remonte à la période de sa prime adolescence où, à Toulouse, il connut ses premières « crises mystiques » ; sa naissance spirituelle, sa seconde naissance, elle, date de l'année 1943, année placée sous le double signe d'Eros (rencontre de Jane L.) et d'Hermès (rencontre de son « maître » Pierre de Combas) ; son baptême, enfin, peut être situé en 1945 lorsque apparut pour la première fois au grand jour, formant la signature de sa pièce *Pierre Cardinal*, le pseudonyme « Abellio ». Communion avec l'illumination la publication de la *Structure Absolue*.

Ainsi Raymond Abellio, celui qui, par un effet de dépersonnalisation et de transfiguration, est devenu, dans nombre d'esprits, Abellio tout court, comme nous disons Spinoza, Nietzsche ou Husserl pour désigner d'autres figures d'éveil, d'autres hommes d'œuvre, est cet homme qui, un jour, s'est détourné du plan d'immanence et du mode d'être familier du monde où les illusions sont maîtresses, où règnent en maître les faits, les mots et

les choses, où se déroule la grande parade des attitudes. Le charme et l'emprise qu'exerçait sur sa conscience l'objectivité phénoménale furent alors rompus, la fascination a cessé et le masque est tombé. Finies la naïveté et ce que Sartre nommait la « mauvaise foi ». Terminé aussi l'attrait pour la conquête de la puissance mondaine. Georges Soulès mourut. Plus de rôle, plus de masque, plus de jeu social. Plus de compromis non plus. Abellio n'a plus craint dès lors de bousculer certaines idoles (Proust, Sartre), d'aborder certains sujets sensibles (homosexualité, rapport homme/femme), de critiquer certains courants alors en vogue (psychanalyse, structuralisme), de valoriser l'individu contre le collectif. La radicalité (terme caractéristique de toute pensée originale, critique et fondatrice menée jusqu'à ses conséquences ultimes) de son problème, de ses remises en cause, de son orientation et de ses implications rendirent ainsi Abellio intellectuellement indépendant de toute école, de toute mode comme de tout diktat. Nous pouvons sans exagérer affirmer qu'il vécut et mourut inféodé.

- **Raymond Abellio : Nouvelle gnose et modernité**

Ainsi évoquée et esquissée dans ses enjeux, on se rend parfaitement compte que la gnose abellienne est différente du gnosticisme. Parler d'Abellio comme d'un « gnostique moderne », deuxième aspect de notre intitulé, ce n'est pas en effet signifier qu'il pourrait incarner une actualisation moderne du mouvement gnostique historique des premiers siècles de l'ère chrétienne. Abellio ne propose aucunement le renouveau de l'un ou l'autre des différents courants rassemblés sous le terme générique de « gnosticisme ». Il n'en est rien. Il importe au contraire de bien distinguer², comme l'y invite du reste certains historiens de l'ésotérisme (Michel Tardieu, Jean-Paul Corsetti ou Antoine Faivre), entre la gnose comprise selon ses aspects historiques et théologiques et la gnose prise au sens général de connaissance opérative ou, selon une acception plus particulière apparue au XIX^e siècle, comme un équivalent de l'ésotérisme. Nous pouvons considérer que la première est en quelque sorte une espèce particulière de la seconde, une traduction historique liée à un contexte et à des traditions spécifiques. Si Abellio peut être qualifié de gnostique, c'est, d'une part, en raison de sa revendication maintes fois affirmée de redécouverte d'une Tradition universelle et unique transcendant toutes les traditions particulières, et, d'autre part, parce que sa « désoccultation » de cette même Tradition l'a conduit à la fondation et à la constitution de ce qu'il a nommé avec insistance une gnose, c'est-à-dire une connaissance de type opératif.

Ce point éclairci, il devient à présent nécessaire de comprendre pourquoi cette épithète de « moderne » peut être tout de même associée à la démarche gnostique d'Abellio. Pourquoi peut-on affirmer qu'Abellio est un gnostique *moderne* ? Nous allons voir qu'en essayant de répondre à cette question, ce sont en même temps l'originalité de la voie abellienne mais aussi sa correspondance germinative avec le destin de l'humanité, dont notre époque constitue un des moments singuliers, deux aspects évoqués précédemment, qui vont à leur tour être expliqués.

Rappelons tout d'abord qu'Abellio lui-même a fortement insisté sur la nouveauté de sa démarche gnostique. Ne trouvons-nous pas, présent à de nombreuses reprises dans ses œuvres ou ses articles, notamment aux côtés du terme « gnose », et jusque dans le titre de son dernier essai, les adjectifs « nouvelle » et « nouveau » ? D'où alors peut provenir cette nouveauté ?

² Les participants (spécialistes de l'étude des religions, théologiens et philosophes des religions) de la conférence de Messine ayant eu lieu en 1966 proposèrent de distinguer le gnosticisme : « groupe particulier de systèmes du deuxième siècle après J.C. » du terme gnose désignant selon eux « une conception de la connaissance [...] décrite comme une connaissance des mystères divins réservée à une élite. »

Qu'est ce qui peut justifier une telle qualité rendant la gnose d'Abellio originale ? Justement le fait qu'elle est moderne, non pas au sens où elle serait une simple figure culturelle particulière et transitoire de la modernité mais parce qu'elle assume de façon consciente et active la traversée de cette modernité et qu'en même temps elle recueille ses forces et ses tendances intellectuelles et spirituelles fondamentales. Mais Abellio va bien plus loin qu'une simple adhésion recueillante et propose, à travers sa gnose, elle-même constituée grâce aux outils théoriques et aux orientations pratiques fournis par certains philosophes occidentaux, d'assumer la vocation (Husserl) de notre époque contemporaine située à la pointe extrême de la modernité, à savoir l'autodépassement fertile de la modernité.

Si Abellio peut être qualifié de gnostique moderne c'est en réalité pour deux raisons principales. La première, que nous venons à peine d'esquisser, et qui renvoie spécifiquement à la modernité comme période historique, est qu'Abellio, d'une part, mobilise certaines des propositions intellectuelles de la pensée philosophique moderne (l'orientation subjective et l'analyse chez Descartes, le « point de vue de l'éternité » chez Spinoza, l'affrontement des contradictions chez Nietzsche, le champ transcendantal chez Husserl, la différence ontologique chez Heidegger), d'autre part, s'intéresse aux sciences positives et tient compte des avancées et des découvertes scientifiques qui la jalonnent, et, enfin, reprend à son compte ces exigences épistémologiques et ces intentions éthiques nées avec l'époque moderne que sont l'orientation et l'assise subjectives, la fondation et la clarification rationnelles des problèmes, la rigueur méthodologique, l'intelligence analytique, l'esprit critique mais aussi l'avènement et l'autonomie de l'individu par rapport à l'espèce et au collectif.

Cette exigence de rationalité pleinement intégrée à sa démarche et assumée comme telle identifie, selon nous, la modernité et l'originalité de sa gnose. Mais cet appel à la raison, ce choix du camp de la rationalité ne signifient pas de la part d'Abellio une simple reprise, telles quelles et sans remise en cause, des modalités propres à la raison moderne. Abellio a réfléchi, surtout à partir d'*Assomption de l'Europe*, aux différents aspects — l'objectivité saturant l'horizon de la conscience et s'opposant au mouvement d'unification de l'Être ; le dualisme ; l'artificialité et l'aliénation arbitraire de la notion de limite imposée au champ de l'Être ; l'illusion des systèmes clos et indépendants ; la répétition qu'implique l'usage d'un outil extérieur à celui qui l'utilise ; le formalisme ; le rapport local/global invertit par les sciences — ainsi qu'aux différents enjeux — tant éthique qu'épistémologique — particuliers de la crise qui frappe en profondeur la rationalité occidentale moderne, lui indiquant ses impasses et ses aveuglements, et il en a tiré la conclusion que sa gnose doit prendre appui sur ce qu'il appelle « un nouveau rationalisme³ » constituant la raison comme pouvoir d'Alliance, de transformation et d'édification de soi et du monde.

Ce qui caractérise ce « nouveau rationalisme » c'est qu'il est naît de la convergence et de la réunion, opérées par Abellio, de deux sources différentes du savoir, généralement mises en conflit, de leurs principes, de leurs impératifs et de leurs éléments cruciaux. Ce « nouveau rationalisme » est en effet le résultat de la découverte par Abellio de l'existence d'une affinité « alchimique » entre tradition et modernité, entre traditions ésotériques ou religieuses et philosophies modernes. Rappelons qu'il a reçu un enseignement ésotérique de la part de Pierre de Combas et qu'il s'est intéressé à la philosophie moderne, notamment allemande, durant son exil en Suisse. La tâche qu'il se donna alors consistait à désoccuper les multiples

³ Pour plus de détails sur le rapport de la gnose abellienne avec le problème de la rationalité mais aussi sur la critique formulée par Abellio des aspects de la raison moderne ou sur ce « nouveau rationalisme », nous renvoyons notamment à notre article *Nature et pouvoir de la raison dans la gnose abellienne* (II^{es} Rencontres de Seix) et *A quoi bon Dieu ?*, Revue La Sœur de l'Ange, N°4, 2006.

traditions spirituelles prémodernes grâce aux outils et aux opérateurs de la philosophie occidentale afin de retrouver le sens d'une Tradition universelle. Abellio ne s'est donc jamais posé comme un Moderne contre des Anciens, contre des « prémodernes », qu'ils soient païens, chrétiens ou autre. Il n'a à aucun moment non plus valorisé exclusivement les voies spirituelles traditionnelles contre la modernité rationnelle. Abellio ne fut au fond jamais contre et sur ce point il n'a jamais rien renié mais plutôt tenté de renouer, ou tout simplement de nouer, un lien entre les deux rives d'un même fleuve. Il y a du positif en toute chose et c'est le « non » qui brûle en enfer, rappelait-il très souvent en faisant référence à Maître Eckhart.

Son « nouveau rationalisme » est donc à comprendre comme le résultat de l'association, accomplie au sein d'une dialectique ascendante qui n'est autre que l'accomplissement gnostique de la Loi que nous adresse la Tradition universelle, de trois modalités de la raison : c'est la raison-ratio, nous dit Abellio, qui permet la différenciation mais qui institue aussi les premières formes d'unité ; c'est la raison transcendantale — ce qu'Abellio a nommé la « logique de la double contradiction croisée » — qui constitue l'élément dynamisant et moteur de la structure absolue et de la progressivité gnostique, qui commande et ordonne le mouvement de la véritable unification et intensification de la différenciation et des unités encore plurielles ; c'est enfin l'intellect qui exhausse par transfiguration l'être et la conscience dans la raison d'être absolue, dans l'Un le Tout ou la Présence comme Sens.

Ainsi animé par un désir de réforme intellectuelle et spirituelle dont l'un des enjeux assumés est la clarification de ce que Husserl a nommé « les vieux idéaux », Abellio a cherché à concilier un idéal occidental de scientificité avec le souci d'opérativité qui a longtemps accompagné les savoirs dits traditionnels. Sa gnose n'a donc rien à voir avec les manifestations dominantes de l'épistémè et de la mathésis modernes. Habité par une exigence de rigueur, de clarté et d'universalité, il le fut tout autant par la conviction qu'il existe un savoir ayant le pouvoir de transformer celui qui le possède, un savoir se présentant comme épreuve personnelle édifiante et transfigurante, une épreuve d'union du sujet et du monde. Sa quête gnostique fut alors celle de ce qu'il nomma un « yoga occidental », expression à même d'évoquer les enjeux ambivalents (thôria et prâxis) de son projet. A-t-il pour autant véritablement réussi sur ce point ? Il est tout à fait légitime de se poser la question et de s'interroger finalement sur la qualité opérative du processus clé de la gnose abellienne, à savoir la transfiguration. Le fait qu'Abellio ait encouragé la découverte d'une « énergétique générale » sans avoir lui-même, selon nous, affronté avec toute la clarté et la conséquence nécessaires cet enjeu crucial, nous semble révéler par là même l'existence d'une limite problématique au cœur du projet abellien. Cette intuition non suivie d'une mise en œuvre spécifique indique une voie laissée ouverte par lui qui s'offre dès lors pour nous à l'exploration.

Si Abellio, nous avons été clair là-dessus, ne peut être perçu comme l'artisan d'un renouveau du gnosticisme, il nous semble tout de même que sa démarche n'est pas sans rappeler les intentions et la conduite d'hommes d'œuvres apparus à l'orée de l'époque moderne. En effet, parce qu'il s'est attaché à valoriser, à penser et à mettre en œuvre : des médiations actives réalisant une communication et une communion opératives avec le réel ; des liens dynamiques et fertiles entre des réalités cloisonnées, c'est-à-dire la réconciliation active et harmonieuse des différentes dimensions de l'être humain aussi bien que de celles du savoir ; une opérativité ; une démarche de concordance entre foi et savoir ; le rapport microcosme/macrocosme ; l'être humain comme auteur, agent, théâtre, médiateur et matière

de l'épreuve de connaissance, Abellio peut être vu comme un digne héritier des ésotéristes et philosophes renaissants, ceux apparus au XV^e siècle (pour les plus connus : Marsile Ficin, Pic de la Mirandole, Nicolas de Cuse, Corneille Agrippa, Paracelse, comme un gnostique ayant traversé les méandres, les enjeux et les lumières de la modernité philosophique et scientifique en reprenant à nouveaux frais les enjeux traditionnels associant, comme le rappelle Michel Foucault, le savoir et l'épreuve, et donc comme une figure moderne de l'hermétiste renaissant affrontant le défi de la *philosophia perennis*.

- **Raymond Abellio transmoderne**

Ni recette, ni magie, ni code de conduite, ni catéchisme, ni dogme, ni discoursivité, ni logistique, la gnose abellienne est une « nouvelle méthode » mise en œuvre pour affronter et traverser héroïquement et de façon conséquente le présent et ce qu'il nous assigne comme destin depuis son fonds métahistorique. Cette perspective fondamentale sur le cours des choses et le devenir nous amène directement à la seconde raison qui nous autorise à parler d'Abellio comme d'un gnostique *moderne*. Cette perspective nécessite cependant pour être comprise le passage d'une vision historique et naturelle des faits à une vision historique et transcendante nous délivrant ce qu'Abellio, à la suite de Husserl, appelle la « vocation de l'époque », de notre époque. Le point de vue devient ici singulièrement métaphysique. Si Abellio peut alors être dit « moderne » c'est parce qu'il cherche justement à coïncider avec cette « vocation » inapparente, à être en phase avec ce dont est grosse l'époque contemporaine dont nous avons dit qu'elle constitue non pas une postmodernité, au sens où nous serions sortis de la modernité, mais l'extrême-modernité. Si Abellio n'est ni d'avant-garde ni actuel, il est pourtant moderne parce qu'il est profondément d'aujourd'hui et de maintenant, parce qu'il est l'acteur, le révélateur et le médiateur de la crise diluvienne en cours ainsi que des métamorphoses qu'elle entraîne et qu'elle nécessite. Abellio est moderne parce qu'il assume la « vocation » profonde, inapparente et inactuelle de notre époque. Il est moderne parce qu'il propose une pensée de l'à venir, de l'accomplissement, une pensée tournée vers la conquête, et donc porteuse d'un sens, sens qui est celui dont est lui-même porteur le cours des choses actuel.

Quelle est alors très brièvement cette vocation de l'extrême-modernité occidentale que nous révèle Abellio et avec laquelle il voulu entrer en résonance ? Celui-ci met en évidence deux facteurs principaux la caractérisant. D'une part la traversée lucide du symbolique, et donc de la représentation, mais aussi de l'analyse, des formes et des significations, de la distance, de la séparation, de la multiplicité, de l'infinité et de l'hétérogénéité — « la vocation proprement occidentale, souligne-t-il dans Assomption de l'Europe, qui est de pousser la démonstration au cœur de la gnose et d'atteindre au sommet de la contemplation par le paroxysme de la méditation ». Cette traversée est celle des modes multiples du monde pour nous qui sont autant de délimitations, de partitions et d'esquisses transitoires tracées dans le tissu sans couture de l'interdépendance universelle. Elle doit nous permettre de passer, nous dit Abellio, de l'Europe à l'Occident. L'Europe est vouée à la répétition — « L'Europe ne peut connaître d'elle-même que ses productions répétitives, c'est-à-dire l'accumulation indéfinie de ses formes artificielles non-relées. D'où sa nostalgie d'une primitivité perdue, qui n'est que l'inversion de son absence d'avenir » —, elle est engluée dans le « postmoderne ». Si l'Europe vit et pose le problème de la convergence asymptotique de la crise de l'action et de l'aspiration collectives et de la crise de l'intelligence et du désir individuels, seul l'avènement de l'Occident, qui est le lieu d'exercice du sujet transcendantal entendu comme la forme et la force accomplies de l'individu, peut pourtant résoudre ce problème critique et assumer ainsi

cette situation emblématique du tragique moderne qu'est la disjonction du collectif et de l'individu.

Voie de l'affrontement et de la traversée, voie héroïque pour cela — ce caractère héroïque est symbolisé notamment par ce qu'Abellio nomme l'épreuve et le baptême du feu, feu qui doit être appréhendé et compris selon la nécessaire corrélation de ses deux composantes essentielles : la chaleur et la clarté —, si la gnose abellienne est moderne, elle est surtout transmoderne. Abellio est un penseur-passeur faisant signe vers un réel et irréversible dépassement de la modernité. Mais il faut avoir été profondément et consciemment moderne pour pouvoir fonder un au-delà conséquent de la modernité, de la même façon qu'il faut penser et vivre la transmodernité pour pouvoir féconder le germe porté par la modernité. Et l'extrême-modernité est au sein de la modernité le moment de réintégration et de transition récapitulatif et germinatif marqué par le travail de parturition, actif dans les profondeurs extramondaines et transcendantales de l'être et de la conscience, de ce que qu'Abellio appelle le Fils, à savoir le produit de la Nouvelle Alliance, gnostique, de l'homme et du monde.

Voici alors le deuxième facteur annoncé : l'avènement de ce qu'Abellio appelle le Fils. Le Fils est l'individu pleinement constitué comme sujet transcendantal ayant intégré la transcendance du Père et l'immanence de la Mère. Le Fils a surmonté la soumission au Père autant que la fascination pour « la matrice géante des mères de l'ombre » ou pour « l'ordre souterrain ». Le Fils, celui qui assume la brûlure de l'expérience intérieure gnostique, est le Feu pleinement accompli comme Présence, sans fuites, sans replis, sans abandons. Le Fils est celui à qui ne suffit plus la seule chaleur des ténèbres extérieures, d'essence chthonienne, ce « sein protecteur où nous fûmes tous enfermés et couvés ». Il est celui qui veut sortir du sein maternel, s'affirmer hors de lui et non y demeurer ou y rentrer, sans pour autant répondre aveuglément et docilement à la loi autoritaire du Père. Il est Celui qui vit la Passion intégrale et intégrante de l'unité, de l'intelligence et de la « discorde » (Héraclite). L'extrême-modernité nous enjoint, et Abellio par là même en tant qu'il est l'un de ses hérauts/héros particuliers, à rejoindre le Père par le Fils ou, ce qui revient au même, à engendrer le Fils en nous. Cela revient finalement à dire qu'il ne s'agit pas de se soumettre, en tant que martyr, par une régression éthique, à la loi transcendante du Père mais qu'il faut personnellement intégrer la Loi universelle inscrite au cœur de la Tradition universelle, cette Loi qui constitue l'axe édifiant de soi, l'axe édifiant le Soi, condition de toute vraie communion.

Abellio est l'un de ces Fils de l'Homme qui partit en quête d'autres Fils pour constituer ensemble la communauté gnostique des Frères en Christ. Cette communauté extramondaine est universellement et éternellement ouverte et accueillante, et la gnose abellienne demeure l'une des grandes maïeutiques à même d'engendrer de nouveaux frères.
